Où en est l'enseignement spécialisé

Par Abdelhamid Benzerari

«Ce garçon n'est pas intelligent. Mais ce n'est point permis. Tout au contraire, c'est la faute capitale à l'égard de l'homme, et c'est l'injustice essentielle, de le renvoyer ainsi parmi les bêtes sans avoir employé tout l'esprit que l'on a, et toute la chaleur d'amitié dont on est capable, à rendre à la vie ces parties gelées. Si l'art d'instruire ne prend pour fin que d'éclairer les génies, il faut en rire car les génies bondissent au premier appel et percent la broussaille. »

(Alain)

Des parents d'élèves viennent nous consulter pour l'inscription de leur enfant retardé mental léger. Nous les orientons vers les centres psychopédagogiques qui accueillent ces élèves présentant un déficit intellectuel, comme les débiles lourds, moyens et légers, les caractériels, mongoliens, autistes…

Ceux dont l'enfant présente un léger handicap désirent l'inscrire dans une classe spéciale ou classe de perfectionnement au sein d'un établissement scolaire public où ils espèrent qu'un déclic se déclenche et que l'élève se sente comme un écolier normal, sans complexe, dans un environnement le considérant non différent des autres apprenants.

Dans les années 1980, des classes de perfectionnement pour élèves handicapés mentaux légers ont été créées dans les écoles primaires de différents quartiers de la ville. Les cas les plus difficiles (moyens et lourds) sont scolarisés dans les centres psychopédagogiques encadrés par des éducateurs spécialisés formés par le CNFPH (Centre national de formation pour handicapés). L'expérience a été positive. Aujourd'hui, quelques-unes ont été supprimées. Est-ce par manque de maîtres spécialisés ou de salles de classe ? se demandent les parents. Actuellement, il est à noter que dans chaque cours du premier palier, existent 1 ou 2 élèves attardés mentaux. Ce nombre diffère d'un quartier à un autre, d'une région à une autre. Pourquoi ne pas revoir cette suppression ? La réouverture d'autres classes de ce genre fera le bonheur de ces parents désespérés et de leur enfant arriéré que nous avons tendance à oublier. Cela résoudra le problème de l'éloignement, permettra à l'élève d'être au contact d'élèves normaux, et améliorera son intégration sociale.

Les classes d'enseignement spécialisé, dites classes de perfectionnement, sont destinées à recevoir entre 12 et 15 enfants accusant un déficit intellectuel. Il paraît utile de rappeler ce qui, dans l'état actuel des connaissances, semble les différencier des enfants normaux. Dans l'ordre du développement génétique, la débilité se caractérise par un retard intellectuel. Les fonctions végétatives, la motricité automatique et le développement physique sont souvent normaux.

Est dit inadapté le sujet que le déficit de sa santé ou de son intelligence, que les troubles de son affectivité, de son caractère ou de son comportement empêchent de s'insérer, sans une aide particulière dans le milieu où il doit vivre. Un jeune inadapté véritable est un malade de l'esprit ou du corps (plus probablement de l'esprit et du corps : d'où la faveur croissante de la théorie dite psychosomatique), un malade qu'il s'agit, par tous les moyens disponibles, d'essayer de guérir beaucoup plus qu'un coupable à châtier.

Biologie, sociologie, psychologie, médecine ont effectué de grands pas. Mais plus on attend pour épauler l'enfant en danger d'inadaptation, qui constitue aussi, parfois, un danger pour les autres, plus le risque est grand qu'il s'enlise dans une ornière. Médecins, éducateurs et psychologues enseignent maintenant que les six premières années de la vie d'un être humain ont, pour son évolution ultérieure, une importance capitale. C'est assez dire, qu'ensuite il ne faut pas perdre de temps. A l'école, le maître s'attache plus particulièrement aux enfants dits normaux ou surnormaux, aux bons élèves qui comprennent aisément ses explications et lui donnent satisfaction par la qualité de leur travail. De là à s'intéresser un peu moins à ceux qui sont moins doués, à les négliger, à les placer au fond de la classe, à les faire doubler, voire tripler le cours, il n'y a qu'un pas. Non seulement on s'y intéresse moins, mais il arrive qu'on les humilie. On ne manque pas de souligner à l'enfant ses fautes et ses faiblesses, de le mortifier publiquement ou d'user à son égard d'ironie décourageante ou de moquerie. L'enfant se replie sur lui-même, se renferme et souffre d'un sentiment d'infériorité. Souvent même, la crainte d'être deviné par le maître et d'être l'objet d'un reproche ou d'une moquerie le paralyse au point qu'il s'efforce de refouler certaines idées ou certains sentiments et finit par se sentir coupable de les avoir en lui.

«Il y a refoulement, a dit le professeur Marcault, lorsque, sous l'action d'un traumatisme social ou d'un sentiment causé par des traumatismes antérieurs, le moi cède à la force ou à la peur, abdique sa fonction consciente d'examen et de jugement et détourne sa volonté de l'acte à accomplir.» Les troubles engendrés par des refoulements répétés sont maintenant bien connus ; sans aller jusqu'à évoquer tous les complexes en vogue, contentons-nous de signaler l'amoindrissement de la volonté, la perte de l'initiative, la passivité, l'abdication du moi et, parfois, la désocialisation par faiblesse ou révolte. Au terme de son évolution, l'enfant déficient ou attardé intellectuel n'aura pas dépassé le niveau mental d'un enfant sensiblement plus jeune. L'appréciation objective de l'intelligence par des tests se traduit en termes de quotient intellectuel. On convient que ces enfants relevant des classes de perfectionnement doivent avoir un quotient intellectuel situé entre 50 et 75, suite aux tests verbaux de type «Binet-Simon». Si l'efficience intellectuelle globale de l'enfant attardé peut être comparée à celle d'un enfant plus jeune, sa structure mentale n'est pas exactement la même et son évolution intellectuelle ne s'accomplit pas de la même façon. En général, les enfants n'ont pas tous le même rythme de développement. En fait beaucoup de facteurs agissent dans le développement d'un enfant qu'ils soient biologiques ou sociaux. Comparer les possibilités d'un enfant aux possibilités théoriques d'un enfant du même âge exclut tous les autres facteurs qui ont pu jouer pour le spécifier. Il y a incontestablement une corrélation entre l'âge des enfants et la réussite scolaire, mais ce phénomène n'a pas une causalité purement psychologique ; sa causalité est essentiellement sociale, dépend du milieu d'origine des enfants et trouve la réponse dans un certain nombre de facteurs.

Un jeune inadapté véritable est un malade de l'esprit ou du corps (plus probablement de l'esprit et du corps : d'où la faveur croissante de la théorie dite psychosomatique), un malade qu'il s'agit, par tous les moyens disponibles, d'essayer de guérir beaucoup plus qu'un coupable à châtier.

Principaux facteurs agissant sur le cursus scolaire de l'enfant

1. Facteurs relevant de la personnalité propre des élèves : équipement biogénétique ; histoire psychologique.

2. Facteurs sociologiques concernant le milieu familial, catégories socio-professionnelles des parents, taux d'urbanisation du lieu de résidence, éloignement, problèmes de transport.

3. Facteurs psychosociologiques relatifs au milieu familial, attitude des parents, niveau culturel de la famille, niveau d'aspiration sociale.

4. Facteurs propres au système éducatif : occupation des salles de classe (la double vacation), taux d'encadrement (nombre d'élèves – nombre de maîtres), programmes, contenus disciplinaires (livres du maître, livres d'élèves), confection des emplois du temps, instructions officielles, objectifs et méthodes, examens et passages, rythmes scolaires.

5. Facteurs propres aux enseignants : attitudes des maîtres, rapports affectifs aux élèves, objectifs poursuivis, durée de la formation des maîtres, contenus et méthodes.

Un niveau d'aspiration sociale élevé se traduit par une polarisation sur l'examen, les notes et les classements conduisant à renforcer les exigences de même nature chez le maître en même temps qu'il influence dans le même sens les attitudes de l'élève et la manière dont l'élève est perçu par l'enseignant. Ce système peut fonctionner de façon positive : c'est la «vertu» de l'émulation. Mais il fonctionne aussi le plus souvent de façon négative s'il se conjugue avec un équipement biogénétique insuffisant chez l'élève : c'est la source d'échecs graves et irréversibles. Mais l'efficacité des contrôles précités est quasiment nulle dans la mesure où les compositions, les devoirs surveillés, les examens ne portent que sur des performances intellectuelles et non sur des conduites non cognitives, seuls les contours intellectuels sont pris en compte.

L'urbanisation excessive est un facteur d'aggravation des perturbations possibles des élèves perçues par le maître de façon d'autant plus négative que le taux d'urbanisation élevé entraîne par ailleurs une augmentation du nombre d'élèves dans les classes et la double vacation dans les établissements primaires. Les problèmes de discipline nés de ces conditions démographiques renforcent la tendance didactique et sélective.

Les conditions nutritionnelles, la situation sanitaire d'une population, les conditions de l'habitat et la structure de l'emploi appartiennent tout autant à cette nature qu'à des décisions organisationnelles volontaires. Il faut ajouter les mariages consanguins, les blocages dus aux grands chocs émotionnels (décès tragique d'un être cher, divorce des parents), l'hérédité pathologique, maladies infectueuses de la mère pendant sa grossesse ou de l'enfant pendant sa croissance, traumatismes avant ou après le premier cri font que certains bébés se montrent déficients ou en danger de déséquilibre. Les enfants appelés sommairement, par le langage populaire, «nerveux», nécessitent beaucoup d'attention. Convulsions, insomnies, grandes peurs nocturnes, refus de boire et de manger, colères trop vives, tics, bégaiement sont de ces signes qu'un traitement psychopédagogique ne suffira généralement pas à faire disparaître. Il faudra demander pour eux, à un spécialiste expérimenté, et le plus tôt possible, un traitement médical.

Il y a incontestablement une corrélation entre l'âge des enfants et la réussite scolaire, mais ce phénomène n'a pas une causalité purement psychologique ; sa causalité est essentiellement sociale, dépend du milieu d'origine des enfants et trouve la réponse dans un certain nombre de facteurs.

Le travail du psychologue

Le véritable travail du psychologue à l'école devrait commencer au moment où il a détecté la difficulté. A lui alors d'analyser, de creuser la nature de la difficulté. A lui de mettre au point avec les enseignants les moyens d'aider l'enfant à tourner ou à franchir l'obstacle sur lequel il achoppe. A lui aussi de soutenir l'enfant, qu'il a étiqueté jusqu'à ce qu'on lui enlève l'étiquette. Observateur attentif et motivé, soucieux de réalisme et d'efficacité, il apporte par sa présence et dans sa démarche quotidienne, en même temps que le conseil et les éclairages, le soutien qu'on attend de lui.